

la vieille résistance grecque du temps des Turcs, de la nouvelle richesse assise. Sur un autre plateau surmontant les hautes falaises d'argile rouge de la rive droite, siège à 967 mètres une autre métropole du génie grec des confins, Siatista, fière de son gymnase, refuge de la pensée hellénique indépendante, qui, au XVIII^e siècle, s'abreuvait aux sources françaises. A l'extrême Sud, dans une petite cuvette ondulée et évasée, garnie de champs de tabac et de vignes, entre des châtaigneraies, première apparition du Midi, la petite ville de Grévéna, marché des troupeaux de la Montagne.

Hormis ces oasis, ce ne sont que solitudes. A l'Ouest, mi-caché dans les nuages, le Pinde, droit, marque la frontière de la Macédoine et de l'Épire. Sur les premières pentes des fourrés de petits chênes, jadis forêts, raconte-t-on, dévastées par les moutons et par les Turcs, qui incendiaient ces repaires de pallikares. En bas, le fleuve s'enfonce de plus en plus dans les schistes, les granites. En haut, sur les pacages, le berger, en costume grec classique, manteau de laine brune, chemise blanche retombant sur les chlamydes de bure, petite toque brune plantée sur les cheveux noirs, surveillance de grands troupeaux de moutons et de chèvres. Au loin quelques villages vlaques, accrochés aux flancs du Pinde. Plus de routes. Les pistes vers la Thessalie (Discata) ou vers l'Épire (Metsovo) sont abandonnées ; seules résistent quelques sentes pastorales qui permettent aux troupeaux de ces villages de passer l'hiver sur les plaines thessaliennes, à condition que le brigandage n'empêche pas la transhumance. Vers l'Est les gorges de l'Haliacmôn, sauvages, impraticables, ne peuvent mener vers la basse vallée. On coupe vers le Nord, par le seuil de 700 mètres, les plaines labourées, semées de solides villages de pierres, qui conduisent à Cozani.

LES LIMITES DU PEUPEMENT ALBANAIS. — La barrière albanaise ou épirote a donc assez de fissures pour permettre la pénétration. A vrai dire les bornes humaines de la Macédoine sont tout aussi difficiles à déterminer que les bornes physiques. De même que des remparts successifs ont besoin d'être franchis, de même on est frappé, sur les confins de l'Ouest, par les insensibles transitions qui mènent de la vie albanaise à la vie macédonienne. Les anthropologues et les linguistes sont d'accord : crânes larges et tailles moyennes dominant dans la Macédoine occidentale : or, si l'hyperbrachycéphalie est la caractéristique albanaise, la stature médiocre est un trait des Slaves — Serbes ou Bulgares du Centre des Balkans. D'autre part la langue albanaise est noyée dans le slave, tandis que, passant par-dessus les frontières politiques, elle est parlée par 50 975 albanophones en Grèce, par 472 409 albanophones en Yougoslavie. La religion orthodoxe a pénétré en Albanie jusqu'à faire assister les musulmans à la messe dans les villages chrétiens, jusqu'à faire coudoyer, dans une même famille, frères orthodoxes et mahométans. Le costume même est commun, quelle que soit la langue parlée : dans le bassin de Tétovo, Serbes et Albanais portent la même toque de feutre blanc ou de soie noire, la même courte veste de bure blanche, la même culotte à pont, blanche, à raies noires ou brunes, serrée aux chevilles, le même mantelet jeté sur l'épaule. Et dans le Stogovo les villages haut perchés s'enrichissent des maisons des « Américains », émigrés revenus, aussi bien Albanais que Slaves.

Au fur et à mesure que s'accroissait la migration des Slaves vers le Nord, les Albanais, descendus des montagnes, accouraient combler les vides. La politique des Sultans, puis des Jeunes Turcs y aidait, qui repoussait les chrétiens sur les